

13. Oct. 1969

DANS LES GALERIES

Au Musée d'art moderne
la 6^e Biennale de Paris

Au Musée d'art moderne, la 6^e Biennale de Paris rassemble les œuvres d'artistes de moins de 35 ans, originaires d'une cinquantaine de pays.

Les œuvres collectives : projets d'architecture et d'urbanisme, de scénographie et de réalisations scéniques représentent la part la plus importante de l'exposition. Les **Nouvelles Propositions d'urbanisme** du groupe brésilien, les **Constructions parallèles** du groupe belge, le **Monument de la civilisation** de l'équipe tchèque, les travaux des équipes françaises sont parmi les réalisations les plus intéressantes.

Mais dans l'ensemble, tous ces artistes sont profondément influencés par la science et la technique modernes et leurs œuvres n'en appellent que de très loin à l'esprit d'invention.

Leur audace, sinon leurs trouvailles, se situent davantage au niveau de la contestation et de la négation de l'art : utilisation de matières brutes : morceaux de bois, poutres métalliques, sable, cailloux, fruits. Le public lui-même est appelé au musée Galliera à cueillir des fruits, à constituer un décor, à composer des poèmes, à écrire ou à dessiner sur les murs. Chacune de ses interventions est un apport à une œuvre collective.

Dans le domaine des arts plastiques, et notamment de la peinture, les œuvres sont également fortement influencées par les courants modernes : sciences-fiction, érotisme, contestation de toute forme d'art.

Dans le cadre de la Biennale, sont également présentés au public des films, des spectacles, des compositions musicales. De nombreuses Galeries s'associent enfin à cette manifestation, en présentant de nouvelles tendances françaises ou étrangères, en offrant un « banc d'essai » à de jeunes artistes ou un complément à ce qu'ils présentent à la Biennale.

Jeanine BARON

12. Oct. 1969

-Arts-Lettres-Arts-Lett

La **Battage**
Infantilisme
Excès
de
IV^e **Néo-conformisme**
Naïvetés **Paris**
Anarchie
Littérature
Elémentarisme

1^o Emplissez d'eau à ras bords une très grande boîte rectangulaire en plastique noir. L'eau semblera noire. Vous aurez l'illusion d'avoir un parallélépipède. 2^o Procurez-vous des kilomètres de ruban de métal large de deux centimètres ; tortillez-les, enchevêtrez-les, pressez-les en forme de cube d'environ 3 x 3 m. Peignez en bleu. Vous obtiendrez ainsi deux « sculptures » en tous points semblables à celles installées sur l'esplanade du Musée d'art moderne, à l'entrée de la Biennale. Mais ce ne sont là que hors d'œuvre ; pour goûter au principal, il faut pénétrer à l'intérieur. La porte franchie, on se trouve dans le noir, un noir strié de faisceaux lumineux blancs qui vous découpent comme saucisson (théoriquement). Le moindre geste déclenche des sons, des hullements, des vibrations, des carillons (émis, paraît-il, par treize notes) et diffusés par des amplificateurs.

Cette première épreuve subie, on a droit au spectacle. Cinquante-deux pays y participent à raison d'un artiste par discipline, les principales disciplines étant : peinture, sculpture, gravure, photographie, travaux d'équipes, scénographie, composition musicale, films, architecture. L'étonné est alléchant, mais on pourrait sans guère d'injustice, le résumer en un seul mot : canular. Qu'est-ce donc, sinon des canulars, ces caisses en bois ou en plexiglas, ces amoncellements de boules de plastique, ces morceaux de tubes, ces chaises en glace (glace à rafraîchir), peintes en rouge qui, fondant à la chaleur, ne laissent que des dégoulinades rouges sur le sol blanc ? Et ce plan du métro parisien posé par terre, entouré d'une barricade en planches et surmonté d'une sorte de champignon bleu ? Et cette « copie de la lumière » qui n'est qu'un petit point noir phosphorescent (il est vrai que le même exposant a envoyé un « déchiffrement de son champ visuel » sous forme d'une incision de 3,75).

Les exposants pensent à tout. Certains, voulant « humaniser le paysage essentiellement minéral de la ville » présentent un « marché temporaire pliable, sculpté, réfléchissant, utilitaire, suspendu, multicolore, rythmé, lavable, protecteur ». Ce n'est, d'ailleurs, qu'une présentation stéréoscopique. La merveille reste à réaliser. Il est surtout question de « restructurer ». Tout. Notre espace. Notre cerveau. La société. Une équipe projette même de restructurer l'érotisme ou, plutôt, de « réactiver l'érotisme pré-génital pour faire du travailleur un ludique polymorphe ». A cette fin, elle propose une « unité de consommation » ou « ensemble orgastique » qui aidera l'homme à « se libérer de ses contraintes ». Nous n'inventons rien : nous copions la déclaration que nous avons sous les yeux.

Une cage en verre est prévue pour notre dévouement. Là dedans, on atteindra à « l'approximation du rêve ». C'est un « lieu échappatoire ». Une équipe prévoit l'époque où la « notion de sédentarité ayant disparue » on pourra envisager « la suppression de

toute distinction entre les deux enveloppes de l'homme contemporain », c'est-à-dire ses vêtements et sa demeure, et elle a réalisé un « gilet-celule »... qui résoudra la crise du logement. Evidemment, notre environnement (sites, paysages, etc.) sera bientôt considérablement modifié ; et même, paraît-il, il s'autodétruirait. Mais cela ne fait rien. Le polyuréthane argenté y remédiera ; il se découpe très bien. On pourra ainsi composer des sites tout argent, et les renouveler tant qu'on voudra, sur le modèle présenté ou sur d'autres.

**Libérer l'homme
de tout confort
matériel
ou intellectuel**

Plusieurs exposants appellent leur « œuvre » chose ou objet. Les mots art ou artiste sont à peu près prohibés. Pourtant un groupe composé de 4 Français, 2 Japonais, 1 Américain, 1 Grec, 1 Cubain, 1 Espagnol déclare : « Parmi les différentes fonctions de l'artiste dans la société, l'une d'entre elles consiste à libérer l'homme de tout confort matériel ou intellectuel préétabli, des conventions dans lesquelles il se complait ou se justifie, et de proposer un nouveau mode de vie, une nouvelle éthique ». Presque tous souhaitent la participation des visiteurs. Un « atelier du spectateur » a été conçu expressément par un groupe d'exposants. Des matériaux bruts (mousse de plastique, terre, etc.) sont mis à la disposition du public, qui peut donc faire preuve de « créativité ». « La mobilité de cet espace est ainsi liée au principe de l'action libre » déclare avec emphase

le responsable du groupe (en général, simplicité et clarté ne sont pas de mise dans les déclarations « biennalesques »).

**"Il faut user
sa vie"**

Au Palais Galliera où, en liaison avec la Biennale, une quarantaine d'exposants se manifestent, le public dispose aussi de matériaux. Non seulement il peut œuvrer, mais il peut contester et discuter avec les « artistes » au sujet des « produits esthétiques ou anesthésiques » destinés à modifier son environnement. Personnellement nous avons entamé un semblant de dialogue avec un exposant étranger qui, sous ses longs cheveux touffus, achevait de figurer sa « chose ».

— Qu'est-ce que c'est ?
— De l'énergie. L'idée que j'ai de l'énergie.
— Vous aimez ce que vous faites ?
— Il faut user sa vie.
— Vous voulez dire l'utiliser ?
— Non. L'user.
— Etes-vous sculpteur ? peintre ? faites-vous une œuvre ? Vous considérez-vous comme un artiste ?

— Je fais ça aujourd'hui. Je n'ai pas l'ambition de vendre. Demain, si ça me plaît plus, peut-être j'irai pêcher à la ligne.

Nous n'avons pas poussé la discussion plus avant.

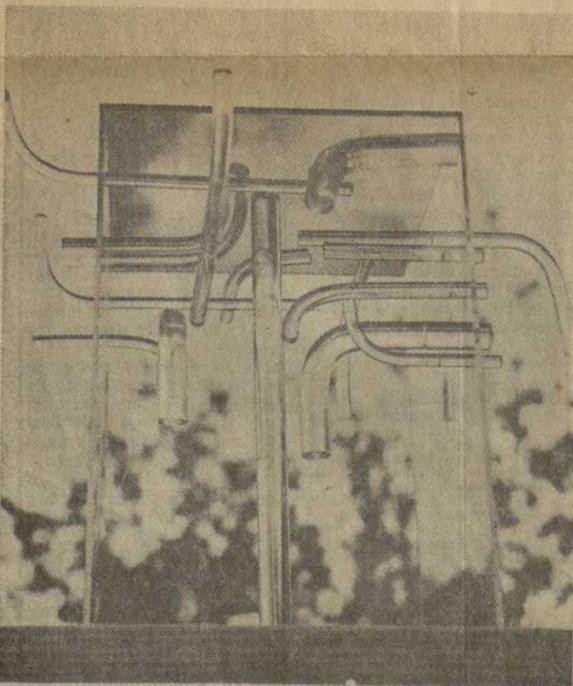
Les plus courageux — car ils passent pratiquement inaperçus — ce sont ceux qui persistent à peindre, à graver, à « structurer » passionnément leurs rêves, leurs désirs, leurs visions. Les vrais chercheurs. Il y en a. Trois petites gravures d'un Polonais (il est, d'après la notice rédigée par le Commissaire général pour la Pologne, « l'un des plus éminents graveurs polonais, passionné par le problème éternel du drame de l'existence ») ont plus de densité humaine que n'en contiennent des centaines de ces « choses » qui se veulent spectaculaires. Mais comment, dans ce désordre, cette surenchère, ce tintamarre, ces crépitements, ces sirènes, cette prétention et cette provocation étalées partout, être attentif à des valeurs véritables qui se présentent discrètement ? On peut seulement souhaiter que les « authentiques », les sincères, ne se découragent pas trop vite. (1).

Maguy
FURHANGE

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson ; avenue de New-York (jusqu'au 2 novembre). — Manifestation annexe : Palais Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie.



« FUJARD » (Finlande)



LIEU ECHAPPATOIRE (France)